

# le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Réaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## Intelligence et Sport

Je ne crois guère au progrès de l'humanité et je ne suis pas très partisan des sports. J'entends le sport comme on le pratique aujourd'hui, le sport régénérateur, disent les apôtres. Et ces lignes ne constituent pas un réquisitoire. Le camarade Ferandel écrivait ici même un article fervent à la gloire du sport. Je ne m'inscris pas en faux contre cet article, je n'en ai point de polémique, mais toutefois j'estime qu'il serait utile de préciser certains points, sur ce sujet important.

Pourquoi plusieurs d'entre nous se détournent-ils des sports ? Je le sais très bien. Ceux-là ne nient pas les bienfaits d'une culture physique. Il faut être fort, pour la lutte quotidienne, pour l'évasion nécessaire. Fort, pour gagner les lieux plus propices, quand la folie se déchaîne sur le monde, fort pour subsister dans l'île déserte... (mais elle n'existe plus !) On déserte au milieu d'autres frères-hommes, et l'homme digne de sa solitude arrive toujours à la conquérir, même aux heures des pires désastres.

Je suis d'une génération qui méprisait le sport, qui l'ignorait à vrai dire. Il y avait peut-être attitude, et je n'ai point de goût pour l'élegie lamaritionne, pour les jeunes hommes à la balustrade, les romantiques de vignettes dont on saturait la poésie d'avant-hier. Le pessimisme bien porté, la nonchalance des esthètes, l'afféterie, les façons mi-naïdées, où toute cette pose m'écoûte, et je préfère l'homme net, qui rafine peu (le fin du fin, c'est de la flehme), mais qui sent, qui voit, qui aime..

Et le sport actuel a tué l'intelligence. Elle ne songe à rien, la foule qui se rue aux stades : elle suit son instinct de bête : « Panem et circenses ». A défaut de pain, on lui donne les jeux du cirque.

Progrès social ? Allons donc ! Le garçon de ses muscles ne lit plus, ne produit plus. Animal à concours, poulin, il incarne à mes yeux la pire humanité.

Est-ce qu'un coureur cycliste ne déshonne pas les paysages quand il effectue son trajet, en bolide, préoccupé d'arriver en tête ? Est-ce qu'elle compte, la route aux beaux arbres, la campagne verte, la plage ? Le soir meurt vainement, les berges du fleuve sont silencieuses et douces. Rien de tout cela n'émoult le coureur. Il va, songe à la prime, il ne sait rien, ne voit rien, que le but. Sport mercantilisé, haïssable, et Ferandel blâme comme il faut. Salauderies des bourgeois et des profiteurs de divers acabit, combines que ces courses, ces tournois, certes. Non, le sport n'est pas sans importance, et je ne désapprouverai pas le *Libertaire* de parler d'éducation physique. Elle a sa raison d'être, car nous devons être en mesure de nous défendre. Et c'est assez déjà de savoir qu'une génération a été fauchée, que les demi-morts se traînent par les rues, les démolis, les fous, avec des membres disloqués et des poitrines crevées.

Oui, l'homme sain doit partager ses loisirs entre l'éducation et les distractions, et lire c'est beaucoup mieux s'éduquer, lire un livre de Zola, de Flaubert, c'est aussi se distraire. Il ne faut pas devenir des rats de bibliothèque, mais gardez-vous également de tomber dans l'excès contraire, et voyez les brutes sportives, aux mâchoires saillantes, aux gueules animalisées.. C'est le retour à l'âge des cavernes, et des farceurs de poètes essaieront vainement de chanter la beauté de la brute. Point d'illusion. La littérature sportive n'est que déclassement d'oïsifs, ou marotte.

Il y a sport et sport. Il y a celui qui engendre les guerres, que de misérables sous-hommes prétendent à l'envie, sans que personne ne leur ferme le bec une fois pour toutes. Il y a le sport naturel : celui-là consiste à se rendre compte de ses propres forces, à effectuer de saines marches, à exercer toutes les facultés du corps comme toutes celles de l'esprit. Il y a la montagne, et des pas de voyageur allègre, il y a cette joie robuste de gagner les sommets, il y a la mer, les conquêtes du céruleen domaine, il y a cette délivrance : fuir les cercles empanachés, et se dérasser au grand air, loin des « accroupis » !

Mais pour cette récompense, il n'est pas nécessaire de convoquer des batauds, de publier des comptes rendus, et de disputer un match. Quelques compagnons à l'épreuve, à la randonnée au beau soleil, et jour des heures de liberté. Pour ceux qui peuvent s'évader, il y a cette joie ! Je ne prétends pas être un pur, mais j'ai la certitude de ma liberté quand je parcours la montagne ou la plaine, seul ou avec les chers vagabonds de mon espèce.

Etre forts, et goûter le charme des

paysages, voir, sentir, aimer. C'est une chose magnifique que la vie en dépit des requins et des tartuffes, et il y a encore les bonnes bouffées d'air marin, qui revigorent.

Je crois aussi trouver quelques sympathisants, qui se soucient peu des jeux olympiques, et qui, pauvres comme moi, savent trouver de la joie aux événements. Progrès ? Peu m'importe. Mais être fort, et pouvoir se défendre à l'occasion, et sauvegarder la liberté, ou que ce soit, cela compte, n'est-ce pas ?

Marcel MILLET.

### Robert de Jouvenel est mort

M. Robert de Jouvenel, rédacteur en chef de l'*Œuvre*, est mort hier dans une maison de santé de la rue Boileau, des suites d'un phlegmon à la jambe. Il avait quarante-trois ans.

Certes, celui qui vient de partir en pleine force de l'esprit, n'était pas des nôtres. Maintes fois nous eûmes à nous affronter, comme républicain. Mais nous devons reconnaître que cet adversaire ne manquait pas d'être sympathique : il avait deux qualités bien rares dans le journalisme bourgeois : de la fougue et de la finesse.

Robert de Jouvenel, dans sa *République des Camarades*, avait stigmatisé de sa raillerie mordante le régime de mesquines intérêts du parlementarisme d'affaires.

Par son petit manuel : *Le Journalisme en vingt leçons*, et bien plus encore par ses éditoriaux de *Bonsoir* et de *l'Œuvre*, il montre comment l'on pouvait encore écrire dans la presse d'aujourd'hui sans être un agent de publicité ou un commis de gouvernement.

Grâce à Robert de Jouvenel, il y eut encore en 1918 et 1919, sous Clemenceau, quelques éclairs de liberté d'opinion. Bravant la censure en monsauts souriant, il fut un des premiers qui osèrent empêcher le nez insolent du petit Mandel tout puissant d'alors, et nous révélâmes les mystères du Traité de Versailles.

Parmi la basse tourbe des pluies de plume, cette figure de grand bourgeois sceptique ne manquait pas d'un certain charme.

### Il faut déjà y songer

Oui, le 20 juillet approche et il ne faut pas oublier d'envoyer le thune de la troisième tranche de notre souscription mensuelle.

Prenez donc vos dispositions, vous camarades de province pour nous adresser ces cinq francs par la poste, et vous camarades de Paris pour nous les apporter à nos bureaux, 9, rue Louis-Blanc.

### LE FAIT DU JOUR

### Libérez Castagna !

Hélas ! il est d'aujourd'hui comme d'hier ce fait... Il ne faut pas qu'il soit longtemps de demain : Castagna est en prison. D'autres que nous déjà protestent. Dans *Le Quotidien*, Pierre Bertrand demande à son ami Herriot la grâce du jeune anarchiste italien, un comité vient de se fonder pour la défense de Castagna. Il est en d'excellentes mains : notre ami Le Pen est un de ses secrétaires. De bonnes volontés se dressent pour réparer l'"erreur judiciaire". Soutenez-les ici avec énergie, avec violence même. Nous n'y manquerons pas.

Contentons-nous, pour aujourd'hui, de soutenir l'"immoralité", aux yeux mêmes des gens de Justice, de Droit et de Civilisation, aux yeux des "républiquains" qui s'indignent du crime de Matteotti et qui tremblent dans leur vieille culotte à la seule idée que Léon et ses décevoleurs royaux puissent songer à prendre leur peau comme champ d'expériences fascistes...

Nous nous adressons à ceux-là qui nous ont aidé à faire acquitter Germain Berton, parce que leur cœur chevelu, leur langue ou leur échine cuisaient encore du contact désagréable des matraques, de l'huile de ricin et de l'encrue au service de l'Action Française... Ce sont eux qui portent aujourd'hui la responsabilité de tout ce qui se juge et s'exécute officiellement dans la Troisième République de France. Leur Herriot est président du conseil. Ils sont à la tête de toutes les grandes Commissions parlementaires. Vont-ils accepter sans protester et sans rien faire le verdict du jury qui a condamné le petit Castagna à sept ans de réclusion pour s'être défendu contre les attaques du Fascio de Paris ?

Si oui — qu'ils se taisent donc devant le cadavre de Matteotti ! Car, en abandonnant Castagna, ils se rendraient complices des assassins à la solde de Mussolini, ils se solidariseraient avec les bourreaux de leur collègue italien, ils encourageraient les pirates de la rue de Rome à tenir sur leurs misérables carcasses de trouillards les exploits du "Duce" impuni. Avis aux amateurs !

### PENDANT LA GREVE DE LA BOULANGE

### Un militant de la "Fraternelle" nous dit

### le prix véritable du Pain

Nous sommes allés hier à la Fraternelle, société ouvrière à base communiste de la rue Doudeauville.

Le camarade Sardat, vieux militant syndicaliste, nous accueille avec amabilité, et nous voulut bien nous fournir les renseignements que nous y étions venus chercher.

En effet, nous avions besoin de savoir les prix en cours de la farine, ainsi que le nombre de kilogrammes de pain fournis par tant de kilos de farine, de façon à montrer les bénéfices réalisés par les patrons boulangers, et aussi pour prouver que la nouvelle augmentation du pain n'était nullement motivée.

Car il ne faudrait tout de même pas tomber dans la thèse absurde de la presse gouvernementale, laquelle voudrait nous faire croire que la grève des ouvriers boulangers aura eu pour résultat tout d'abord de faire hausser le prix du pain. Cela ne tient pas debout, puisque le pain a augmenté avant même que la grève soit terminée, et que les ouvriers obtiennent satisfaction.

Mais comme onze heures sonnaient à Notre-Dame, tous ces prétdus flâneurs se désintéresseront totalement de la pêche, des plateaux et des arbres, et entoureront rapidement le siège du Syndicat patronal de la boulange. Il en venait de partout. Le quai d'Anjou, le pont Henri-IV, étaient noirs de monde.

Des cris jaillirent : « Vive la Boulange ! vive la grève ! A bas les patrons ! »

Une délégation s'en fut visiter le repaire patronal. Aucun des blancs vampires ne put être découvert. Seul un renard fut trouvé. Il s'était réfugié au petit endroit que l'on devine. Sans hésitation, les grévistes s'emparèrent de lui avec l'intention de le faire empailler.

(Nous ignorons encore, à l'heure actuelle, s'ils n'ont pas reculé devant l'odeur nauséabonde de l'animal.)

Devant un si maigre butin, les grévistes décidèrent immédiatement une manifestation sur le boulevard Saint-Germain. Quatre mille mitrailleuses déambulèrent sur les fenêtres des bourgeois, et leur donnerent un peu la frousse.

Ces braves durent certainement penser que c'était le matin du grand soir, surtout quand ils entendirent l'explosion ... d'une vitrine de boulangerie.

(Voir en troisième page le compte rendu des meetings.)

Sardat de son obligeance et des renseignements qu'il a bien voulu nous donner.

### Les boulangers prennent la rue

Le quai d'Anjou, si souvent désert, prit subitement hier matin une allure inaccoutumée. D'innombrables pêcheurs à la ligne occupèrent les quais, des curieux en masse s'intéresseront subitement aux beaux de la navigation fluviale ; un grand nombre de promeneurs, le nez en l'air, cherchaient la quatrième dimension d'Einstein.

Mais comme onze heures sonnaient à Notre-Dame, tous ces prétdus flâneurs se désintéresseront totalement de la pêche, des plateaux et des arbres, et entoureront rapidement le siège du Syndicat patronal de la boulange. Il en venait de partout. Le quai d'Anjou, le pont Henri-IV, étaient noirs de monde.

Des cris jaillirent : « Vive la Boulange ! vive la grève ! A bas les patrons ! »

Une délégation s'en fut visiter le repaire patronal. Aucun des blancs vampires ne put être découvert. Seul un renard fut trouvé. Il s'était réfugié au petit endroit que l'on devine. Sans hésitation, les grévistes s'emparèrent de lui avec l'intention de le faire empailler.

Ces braves durent certainement penser que c'était le matin du grand soir, surtout quand ils entendirent l'explosion ... d'une vitrine de boulangerie.

(Nous ignorons encore, à l'heure actuelle, s'ils n'ont pas reculé devant l'odeur nauséabonde de l'animal.)

Devant un si maigre butin, les grévistes décidèrent immédiatement une manifestation sur le boulevard Saint-Germain. Quatre mille mitrailleuses déambulèrent sur les fenêtres des bourgeois, et leur donnerent un peu la frousse.

Ces braves durent certainement penser que c'était le matin du grand soir, surtout quand ils entendirent l'explosion ... d'une vitrine de boulangerie.

(Voir en troisième page le compte rendu des meetings.)

### Une erreur judiciaire

Le Comité Mario Castagna réuni le premier juillet pour examiner la suite à donner à la décision inattendue et monstrueuse de la Cour d'Assises de la Seine.

Remercier tout d'abord ceux qui ont donné, dans l'intérêt de la vérité et de la justice leur concours généreux pour faire élater l'innocence de l'accusé.

Constate l'impression douloureuse produite dans tous les milieux italiens, sans distinction de classe ni de parti, à la seule exception des fascistes, par cette condamnation à 7 ans de réclusion du jeune Mario Castagna, uniquement coupable de s'être défendu contre une agression fasciste, et de n'avoir point voulu subir le sort tragique de tant de ses compatriotes et de son frère en particulier.

Constate aussi les périlleuses conséquences d'un tel verdict, qui en refusant aux Italiens sur le sol français le droit de légitime défense, renforce le fascisme provocateur et assassin et livre sans réserve tous les hommes de cœur et d'esprit libre aux mains criminelles des Dumini, des Volpi et de leurs complices.

Le Comité décide de faire appel à toutes les bonnes volontés et à tous les honnêtes gens pour poursuivre une agitation énergique afin d'obtenir la prompte réparation de la lamentable erreur judiciaire dont Mario Castagna vient d'être la victime.

Le Secrétaire adjoint du Comité, LE PEN.

### Goldsby à la Santé

On nous transmet le communiqué suivant :

"Dans le but de faciliter l'information judiciaire de la Chambre des mises en accusation, Jean Goldsky a été transféré ce matin de Clairoix à la prison de la Santé, où il est arrivé à 10 h. 30. Le condamné a été mis au régime politique ; il a été autorisé à recevoir les membres de sa famille."

Voilà qui est déjà mieux que Clairoix. Mais qu'attend-on pour libérer Goldsky ?

Groupe d'Etudes Sociales de Montpellier

Ce soir jeudi, à 20 h. 30

### Conférence publique et contradictoire

par J. CHAZOFF

Sujet traité :

La Russie Nouvelle et le gouvernement des Soviets

Doriot, député de Paris, a été chargé par ses amis bolcheviks, d'assurer la contradiction et de défendre l'indéfendable gouvernement des Soviets.

### La révolte gronde EN INDO-CHINE

« Es Probité avant tout. » (Programme Herriot.)

Les journaux reproduisent un télégramme de Canton que leur communiquent le ministre des Colonies et qui est relatif à l'attentat contre M. Merlin, gouverneur général de l'Indo-Chine.

Ce document exprime que des précautions minutieuses avaient été prises pour la protection du représentant de la France, et établit à quel point on craignait une action de la part des nombreux Annamites ayant dû fuir l'Indo-Chine, révélées des procédés d'administration instaurés, depuis une douzaine d'années, par Albert Sarraut et sa bande. Le *Libertaire* en a donné une idée, il y a quelques mois, dans une série d'articles.

Le mécontentement de la population indigène n'est donc pas ignoré. D'ailleurs, tout récemment, un journal de Paris ne signale-t-il pas que 15.000 Laotiens avaient passé au Siam pour échapper aux rigueurs de notre administration — aux bienfaits du régime Sarraut.

Albert Sarraut, protégé par Léon Daudet, a pu faire écrire par la presse à sa solde qu'il méprisait les attaques « des journaux révolutionnaires ». Nous avons le plaisir de lui rappeler que c'est, cependant, l'un de ses principaux soutiens et flatteurs intéressés. Camille Aymard, qui dans le journal *"L'Impartial"* qu'il dirigeait alors, à Saigon, et sous le titre : *De l'or, de la bouse et du sang*, a dressé le plus formidable réquisitoire contre Albert Sarraut et son régime d'oppression et de corruption, en dénonçant chaque jour, pendant de longs mois, les actes criminels commis dans tous les domaines par cet ignoble « civilisateur » qui a été, en dernier lieu, nommé

c'est de l'histoire ancienne, ne parlons plus de cela.

En bien, si ! il faut répéter ces choses, n'en déplaît à certains, encore et toujours...

On a prétendu que tant que l'Allemagne serait armée, le monde demeurerait en péril de guerre. Désarmer l'Allemagne, c'eût été dans l'esprit de certains, rendre quasi inutiles les armées des autres nations.

Il aurait fallu évincer les brillants généraux tout en or, et leur estimable gradaille. On n'aurait plus fabriqué d'obus, de canons et de toutes autres choses nécessaires aux armées.

Alors, ceux qui vivent aux crochets du Budget de la Guerre se sont récriés, parce qu'on allait leur enlever leur gagne-pain. Ils se sont opposés de toutes leurs forces à ce qu'on fit cela, l'humanité tout entière dut-elle en périr. Et c'est pour complaire à ces hommes-là, qu'on n'a pas désarmé l'Allemagne... et les autres pays.

Il faut parler de l'ignominie de la guerre, parce qu'il y a des morts, Nos Morts, que l'on a déjà oubliés, malgré les masques et les discours rocambolesques assassinés de pétardards d'orchestres, comme on en organisera devant les parades d'une foire macabre et grotesque.

Il faut parler de l'ignominie de la guerre, parce qu'il y a des hommes horriblement mutilés lesquels devraient être vivant remords pour ceux qui ont voulu cette tuerie, tandis qu'on les considère déjà plus que comme des estropiés désagréables à voir. Dans peu de temps, à cause de leur obstination à être toujours là, ils deviendront odieux, comme les mendians qui s'obstinent aux coins des rues, à étaler leurs plaies saignantes, aux yeux des Riches éceurés.

Il faut aussi hurler : à l'assassin ! parce qu'il y a des orphelins à qui on a assassiné le père.

Il faut hurler : à l'assassin ! jusqu'à s'en crever les veines du cou, parce que l'on a fusillé pendant la guerre des innocents ; parce que l'on cache dans les hôpitaux des monstres épouvantables, sans bras, sans jambes, mutilés de la face, parfois muets et aveugles.

On dira, qu'à plaisir, pour combattre l'hydre de la guerre, je suis attaché à faire ressortir certains détails qui la rendent odieuse. On dira encore que ces détails ne sont point toute la guerre, qu'en plus de cela, il y a autre chose... autre chose dont je me détourne, moi, avec horreur, car pour moi, la guerre, c'est la Mort et rien de plus.

Ce sont les détails réunis qui arrivent à former un tout. Ce sont les cadavres pris individuellement et mis en tas, qui forment la montagne des victimes de l'holocauste.

On a beau recourir de terre cette montagne et semer sur cette terre du blé, ou bien encore y planter des arbres, les pauvres, les lamentables morts n'en sont pas moins dessous.

Et ce sont toutes ces choses que beaucoup feignent d'ignorer, qui ont fait notre souffrance afroce, à Nous, les sacrifiés et les martyrs. Et c'est à cause de cela, que nous hâfsons la guerre, quel qu'en soit le motif, et que nous ne voulons plus qu'il y en ait.

Quoi que l'on pense, que l'on dise, ou que l'on fasse, nous sommes quelques-uns de par le monde qui crions, et qui crierons jusqu'à notre dernier souffle.

— A bas la guerre ! Guerre à la guerre !... certains haussent les épaulas d'un air de dépit et nous traitent de fous. D'autres prennent pour nous faire taire, notre intervention dans des géodes — en attendant que l'on nous conduise au poteau d'exécution...

Et Nous, nous nous souvenons de Celui qui a dit :

Tu ne tueras point !

Nous avons la foi tenace et farouche de ceux qui luttent pied à pied contre les coalitions du « Destin ».

Malgré la bêtise ou la malhonnêteté de ceux qui nous entourent, nous avons l'Espoir... qu'avec le temps notre clameur de damnés sera entendue enfin, et que les mauvais hommes écouteront un jour la voix de la Raison.

Brutus MERGEREAU.

#### LES CRIMES DES PRÉJUGES

#### La triste fin d'une pauvre amoureuse

Chaque jour voit se dérouler un long chapelet de douloureux drames qui ne sont pas mis en valeur dans les grands quotidiens par ce qu'ils feraient trop réflechir les lecteurs.

Drames épouvantables qui se passent chez les humbles, auxquels il faudrait un Balzac pour décrire leur existence.

Tragiques conclusions des préjugés ancestraux qui pèsent encore, pour la honte de notre époque, sur tant de gens.

Hier, c'était le cas de Marguerite Lapalus, comptable dans un grand magasin de la rive droite, vivant avec ses parents, concierges, rue Lepic, qui mit fin à ses jours dans des conditions atroces.

Cette jeune fille, qui était, au dire de ses camarades, « toute grâce et tout sourire », donnait des signes visibles d'altération de santé. Sa mère commença de s'inquiéter en voyant sa pâleur excessive et divers troubles. Anxiouse de connaître les raisons de cette anémie, elle alla trouver un médecin, prit rendez-vous pour samedi et pria sa fille de s'y rendre.

La jeune comptable promit, partit après son déjeuner et le lendemain matin la mère reçut la lettre suivante :

« Chère maman, tu as dû être inquiète. Je suis plus malheureuse que toi. Oui, j'ai résolu de mettre fin à mes jours. Dans quelques jours peut-être, on retrouvera mon cadavre. Je sais que je vais faire de la peine. Adieu à tous, adieu.

« MARGUERITE. »

Ne sachant à quelle cause attribuer cette suprême détermination, les parents interrogèrent les compagnes de travail de leur fille et c'est de l'une d'elles qu'ils apprirent sa maternité prochaine.

Hier, au pont de Saint-Cloud, des mariés repêchèrent le corps de la pauvre enfant qui, ayant de se jeter à l'eau, s'était fait une plâtre brûlante à la gorge.

Ne sont-ils pas criminels ceux qui incluent les préjugés selon lesquels une jeune fille ne peut aimer que si elle ne laisse pas frapper de son amour et qui met au ban de la société les filles-mères ?

## Les institutions qu'il faut détruire

(Suite et fin)

Une grande campagne est ouverte autour des ordres religieux. D'autant les défendent au nom d'un patriosme dont nous connaissons la valeur d'après les maux qu'il n'a cessé d'engendrer. D'autres voudraient les chasser de France, au nom d'un patriosme « républicain » qui ne vaut pas mieux.

Pour défendre les moines et les nonnes, il n'est pas de prétexte qui ne soit bon aux habituels souteneurs du trône et de l'autel. Pour mener le combat anticlérical, il est juste de le dire, leurs adversaires emploient plus volontiers comme arme un sectarisme bas, alors que tant de raisons puissées dans l'histoire suffiraient non seulement à motiver des mesures d'expulsion, mais encore à légitimer la destruction d'un système odieux d'oppression des consciences, si, pour nous, anarchistes, une légitimation pouvait trouver quelque chose.

Dernièrement l'académicien H. Bordeau a fait paraître la *Chartreuse du Reposoir*. Ce livre a suggéré immédiatement des commentaires dont les gens de la Rue de Rome se servent pour étayer la défense difficile des Congrégations. Citant les appréciations de M. L. Cochet sur le livre de H. Bordeau, M. René Brécy écrivait dans *L'Action Française*.

Le plus beau service social des cloîtres est sûrement conservatoire des hautes disciplines morales... Rappelons-nous que, si nos rois font mai la nation française, c'est aux abbayes que les Ames et les terres françaises doivent le défrichement et la culture.

Il est vraiment dommage que Rabelais ne soit plus de ce monde car, + M. Alcibíades Nasier deuxième en crèverait peut-être de jalouse, — nous aurions le plaisir de voir s'exercer sa verve éblouissante de celui que saint François de Sales appellait si charitalement « cet infâme Rabelais » contre le jésuite de la rue de Rome qui se permet d'énoncer de pareilles anéries. Il est vrai que tout dépend de la conception que l'on se fait de la discipline morale.

Il y aurait bien des choses à dire contre les cloîtres et les congrégations, voire contre tout le clergé. Particulièrement on pourrait trouver bizarre de voir s'étaler, sous la plume des prédictateurs les plus acharnés de la population, l'apologie des moines stériles, — ces beaux étalons, gras à souhait, dont René d'Anjou nous a entretenus — et dont la stérilité n'même pas l'excuse de la déformation naturelle due à une hybridation quelconque comme chez les mulets et les léporides ; stérilité qui ne peut plus aller chercher ses origines dans des infortunes du genre de celle d'Abélard, l'amant malheureux d'Hélène. Mais pourquoi revenir sur ce sujet ?

Il vaut mieux situer nettement la question. Les moines font partie de l'Eglise. Les chasser, c'est entrer en lutte contre l'Eglise elle-même et le corps de doctrines qu'elle représente. Cela est indiscutable. Le problème religieux revêt dès lors sa véritable forme et la solution qu'il exige ne saurait être particulière à une catégorie mais bien générale et s'appliquer à tout le clergé ainsi qu'aux dogmes qui le créent. Il va sans dire également que la solution s'étende à toutes les églises, à tous les clans religieux. Toutefois, vu l'amplitude que prendrait cet exposé, je ne parlerai que de la religion catholique, celle qui, dans notre pays, a semé les plus vénéneuses racines.

M. René Brécy est au-dessous de la vérité historique. Les cloîtres ne furent pas seulement des « conservatoires des hautes disciplines morales », ils furent des créateurs de disciplines. Qu'enseignèrent-ils en effet ? Le culte de l'Etat et de l'autorité pour s'attirer les bonnes grâces des tyrans. Et à ce titre ils ont bien mérité les faveurs que leur octroyaient les rois, mais au même titre ils méritent toute la haine qui灵感 ceux qui asservissent les consciences et jetent les humains pieds et poings liés sur les bûchers embrasés ou les poussent aux meurtres au cri de Dieu le veut !

Les exemples abondent dans l'histoire et fournissent la preuve flagrante et indiscutable des crimes commis par ces monstres qui, sous leur robe de bure, cachent toujours des Ames d'assassins et de lâches.

Ne pas penser comme eux, lorsqu'ils furent assez forts pour imposer leurs manières de voir, devint un péché mortel punissable d'excommunication. Copernic en est une preuve. Galilée plus tard en fut une autre. Il est bon de rappeler ce dernier nom surtout et de répéter sans se lasser qu'un tribunal de l'Inquisition à Florence s'empara en 1633, de Galilée âgé de 70 ans, le fit mettre à genoux de force pour qu'il abjurât son herésie. Cette herésie quelle était-elle ? Tout simplement le système de Copernic, c'est-à-dire, les planètes tournant sur elles-mêmes, c'est-à-dire, les planètes tournant sur elles-mêmes avec ceci en plus : le Soleil et non la Terre est le centre du monde planétaire autour duquel tournent la Terre et les autres planètes qui réfléchissent sa lumière. Les péchés, mortels pour les Ames, le furent aussi pour les corps. Et les moines qui prêchaient : Tu ne tueras point, s'assirent en 1544, Étienne Dolet, une des gloires de la Renaissance et le brillaient vif, Combiné d'autres comme lui ont péri assassinés par les moines ?

En France, en Espagne, en Italie plus particulièrement les géoles ne désemplissaient que pour aller garnir les bûchers surmontés de ces éstrapades qui reprenaient les martyrs pour les plonger à plusieurs reprises dans les flammes et donner ainsi à leurs criminels bourreaux, les moines, un spectacle plus réjouissant. N'était-ce pas du sadisme ? « Crois en Dieu et à genoux devant nous les moines ! » Voilà quel était le dilemme posé aux torturés et que la roue, les chevalets de tortures, etc., aidait à résoudre avant le bûcher, étape dernière du récalcitrant.

Il ne faut pas oublier non plus les guerres de religion avec leurs atrocités massacrantes telles celles fameuses qui eurent lieu en France, celui de Vassy le 1er mars 1562 et celui de la Saint-Barthélémy, 24 août 1572. Ce dernier restera à jamais dans les annales de l'Eglise et de la royauté car le signal en fut donné par les cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois, la paroisse des Rois de France.

Ainsi se défrichaient les Ames !

Quant aux terres, il est très exact qu'il en fut défriché. Mais il importe de dire que ce fut bien plus l'œuvre des serfs cour-

bés sous la férule des moines infâmes que l'œuvre même des moines. Ces bandits, ces rois de l'oppression qui s'attaquaient aux consciences et aux corps recevaient en récompense des manses sous Charlemagne puis, plus tard, la soif des richesses, cette *auræ sacra fames* dont parle Virgile, grandissant en eux furent d'immenses domaines, d'aucuns plus grands que des départements qui leur échurent en lot.

Parfois ils n'attendaient pas que les rois prodigues des biens qui ne leur appartenaient en aucune manière, les leur dispensassent. C'est ainsi qu'à l'instar de l'autre qui s'instaura la Féodalité ecclésiastique. Et l'on vit alors un archevêque-duc de Reims, des évêques-ducs de Langres et de Laon, des évêques-comtes de Beauvais et de Noyon, etc... Avec la crose et la mitre : la coronne. Est-ce avec cela qu'on la louera de soi ?

Il arriva ainsi ce qui, immanquablement arrive quand une autorité s'avère dangereuse pour une autre. Les rois prirent ombrage parfois de la puissance des manieurs de goupillon. A vrai dire il ne s'agissait plus d'un goupillon : la croix, emblème de la religion, s'était transformée, entre les mains des détricheurs de terre en épée acérée et menaçante pour les trônes. L'on vit, par exemple le pape Boniface VIII, citer en 1301 un roi de France à comparaître devant lui.

Parmi les ordres les plus arrogants et les plus guerriers de l'époque existait celui des Templiers et Philippe le Bel, celui-là qui disait : « Nous qui voulons toujours raison garder », celui-là justement qui fut comparé par Boniface VIII se chargea d'adoucir les humeurs guerrières des Templiers en les mettant purement et simplement à la porte.

Les exemples pullulants qu'il serait utile de citer, ce sera l'objet d'une étude plus large et que le cadre de ce journal ne permet pas. Cependant je tiens à rappeler aussi que « ces détricheurs de terre » ne payaient pas souvent leurs impôts à la couronne. Ils oubliaient très souvent de voter, dans leurs états, le fameux « don gratuit » sans pour cela oublier de pressurer le paysan, le serf, proléttaire de l'époque qui, lui, défrichait véritablement les terres.

Ainsi, ce sont les partisans fougueux de la royauté, ceux-là qui se vantent d'enseigner l'histoire telle qu'elle fut (?) qui prennent la défense des ensouillés qui ont été, l'histoire le dit et le prouve surabondamment, les ennemis des rois quand ceux-ci n'agissaient pas selon le bon vouloir des papes ou des évêques. Quels sont donc les dessins des gens de la rue de Rome ? Et s'il est vrai que sur un trône de France ils veulent mettre un Philippe d'humeur guerrière, peut-être rêvent-ils d'installer sur celui de Pierre, l'apôtre renégat, un nouveau Jules II ? Qui sait ? Ce ne seraient plus alors la croix et l'épée unies, mais bien deux épées meurtrières suspendues sur le monde. Merci pour cette bénédiction !

Le blason de cette institution qu'est l'Eglise est entaché de sang ; voilà la vérité. Et comme toutes les institutions, car il n'y a aucune qui soit bonne, elle est un chancier virulent dont il faut se débarrasser. Ce chancier est mortel pour l'humanité. Le dogme de la crainte de Dieu est un poison qui tue l'homme, il est l'expression d'une tyrannie oppresseur de l'individu et briseur de sa liberté, il est un écouffoir des consciences : il faut l'abolir.

L'homme qui veut être, s'il sait vouloir son honneur, n'a besoin pour vivre ni de matrie, ni de goupillon. En vrai libertaire il doit s'en affranchir par la destruction complète.

Géo KAINVAL.

#### Où aller ce soir ?

##### Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : La Khovantchina.

OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Werther ; le Chalet.

TRIPTYCHON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Cloches de Corneville.

##### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANCAISE. — 13 h. 30 (tarif des matinées classiques) : Mithridate ; les Fourberies de Scapin ; — 20 h. 30 : Parfaite.

ODEON. — 20 h. 30 : Les Deux Canards.

RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.

NOUVEL-AMBIQU. — 20 h. 45 : Mon Bébé.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Mâdeline.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Les jupes larges et les jupes étroites : Bebel et Quintin.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seul du Royaume.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Madame Flirt.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Madame Sans-gêne.

##### Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Vincent Hyspe, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini. « Chambre à louer », revue.

LE GRENIER DE GRINGOIRE. — 6, rue des Alberes. — A 21 heures : Les chansonniers Géo Robert, Dornano, Brusach, Aimé de Tarbes et Louis Loral. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'sais quoi.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dranoël et les chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Haïlé et les chansonniers.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

terrestre globe une douce hilarité et une crise d'hystérie moscovite.

Et puis aussi cette pauvre Clara qui « par bonté de cœur » se met du côté de ceux qui

## ATRAVERS LE MONDE

### ITALIE

#### COLLISION DE TRAINS

Rome, 2 juillet. — On mande de Gênes au *Messaggero* qu'à la suite d'une erreur d'aiguillage un train de voyageurs et un train de marchandises sont entrés en collision en gare de Cambioli. On signale vingt-deux blessés.

### ANGLETERRE

#### INCENDIE D'UNE FABRIQUE DE PAPIER

Londres, 2 juillet. — Un immense incendie a détruit ce matin dans la Cité, les dépôts d'une fabrique de papier, en dépit des efforts d'environ 150 pompiers.

Les dégâts sont évalués à plus de 7 millions de francs.

### ALLEMAGNE

#### UN HORRIBLE VAMPIRE

Berlin, 2 juillet. — A la suite de la découverte d'un sac contenant les ossements de 5 crânes humains, la police de Hanovre a arrêté un boucher nommé Ahrrmann, âgé de 45 ans.

Ce fou monstrueux, véritable vampire homosexuel, attrait chez lui des adolescents qu'il tuait dans le mordant au cou et en suçant tout le sang de leurs veines. Puis, il leur tranchait la tête et les dépeçait. On croit que Ahrrmann, comme son congénère de Berlin, le fameux Grossmann, était atteint de cannibalisme et mangeait la chair de ses victimes.

Ahrrmann a reconnu avoir assassiné de cette horrible façon 7 jeunes gens, mais on a des raisons de croire que le nombre de ses victimes ne dépasse ce chiffre.

## A TRAVERS LE PAYS

#### UNE JEUNE INCENDIAIRE

Chalon-sur-Saône, 2 juillet. — Une jeune fille de 15 ans, Jeanna Grémillard, de Chagny, dont le cerveau était un peu excité et farci de romans, a été arrêtée sur l'ordre du parquet de Chalon, pour avoir mis le feu chez son père M. Grémillard, tuilier et chez son ancien patron Gourat, négociant à Chagny. La jeune monomane a été encrouée à la prison de Chalon.

#### LES ACCIDENTS

Toulon, 2 juillet. — Sur la route de Pardigon à Hyères, M. Jules Vernard a renversé avec son automobile, Mme Alice Bourbonneux, qui revenait de prendre un bain de mer et l'a tuée sur le coup.

Mantes, 2 juillet. — Le mécanicien Paul Dubet, au service de M. Georges Ira, garagiste, à Chatou, qui essayait, hier soir, un châssis d'automobile sur la route numéro 13, Paris-Rouen, en voulant doubler une autre voiture, accrocha la machine d'une cycliste, Mlle Langeron, âgée de 22 ans, qui regardait Mantes. Très sérieusement blessée, la jeune fille a dû subir ce matin, à l'hôpital de Mantes où elle a été transportée, l'amputation d'une jambe.

#### LES AMANTS DESÉSPERES

Bar-le-Duc, 2 juillet. — La nuit dernière, au flanc de la côte aînée-Catherine, à Bar-le-Duc, un jeune homme de 19 ans, Ernest Mounnaux, garçon pâtissier chez M. Tacleille, à Bar-le-Duc, après une promenade sentimentale avec son amie, Lucienne Valtre, 19 ans, née à Hévilliers (Meuse), bone che M. Magrin, restaurateur à Bar-le-Duc, a tiré deux coups de revolver sur cette dernière qui le lui avait demandé, puis s'est logé à son tour une balle dans la tête.

Grièvement blessé, le jeune homme put se traîner jusqu'à une maison voisine et demander des secours. Il a été transporté mourant à l'hôpital. La jeune fille avait été tuée sur le coup.

## LA TENSION entre le Japon et les Etats-Unis s'accentue

#### LA PROTESTATION DU JAPON CONTRE LA LOI LEUR INTERDISANT L'ENTREE DES ETATS-UNIS

Hier, la nouvelle loi contre l'immigration japonaise aux Etats-Unis entraînait en application. Cette mesure d'exclusion a donné lieu dans tout le Japon à toute une série de démonstrations sérieuses.

A Tokio, le drapé américain qui flottait sur l'ambassade en ruines depuis le dernier tremblement de terre, a été arraché par un Japonais.

La colère générale contre les Etats-Unis s'est manifestée par quelques violences.

C'est ainsi que des Américains ont été frappés et blessés et que des boutiques brûlées par eux ont été boycottées et pillées par la population.

Les Japonais, dans leurs proclamations, font ressortir que la mesure a été prise au Congrès des Etats-Unis, grâce à la pression des représentants de Californie où beaucoup de Japonais résident, et contre l'avise du président Coolidge et de M. Hughes, son secrétaire d'Etat.

Quantité de meetings et de démonstrations populaires ont eu lieu dans beaucoup de villes du Japon, notamment à Kioto, Osaka et Kobe. Le prétexte de ces manifestations était un appel à l'abstention de boire toute liqueur et tout alcool pour rehausser de sobriété et de dignité l'affinité nationale. En réalité, c'étaient de véritables manifestations contre la loi d'immigration. Des orateurs éminents y prirent la parole. Des prières furent dites dans tous les temples pour le maintien du prestige national.

A Kioto, vingt mille réservistes, parmi lesquels beaucoup d'officiers supérieurs, participèrent aux manifestations. Après avoir prié, le foule se rendit devant le Palais Royal et acclama les souverains.

A Tokio, on arbore des étendards et on affiche des placards invitant la population au calme et à la dignité. Les autorités japonaises ont conseillé aux Américains de ne pas se montrer avec ostentation dans les

rues et les places publiques par crainte de représailles de la part de fanatiques.

Les étudiants représentant quarante-sept collèges ont affiché des placards invitant le peuple à observer ce qu'ils appellent « le Jour d'injustice ».

Dans le Rikugai Zapogo, le plus grand temple bouddhiste, ils ont prononcé maints discours, fait appel à la conscience universelle et exprimé l'espérance qu'aucun acte regrettable ne serait commis contre les Américains.

#### LE DISCOURS DU BARON SHIDEHARU

Dans son discours à la Diète, hier, le baron Shideharu, après avoir rappelé que toute la politique japonaise était basée sur le désir de la paix et une défense correcte des droits japonais, a dit que la protestation de son gouvernement contre l'exclusion était basée sur cette conviction que le traitement particulier qui vise les Japonais est contraire à tout sentiment de justice et de probité et contrarie également aux usages des relations internationales.

Pour lui, affirma-t-il, la question n'est pas close.

#### A LA « FAMILLE NOUVELLE »

## Le personnel en grève se heurte aux communistes

Il n'y a pas grève du personnel, disent les communistes. Et tous les jours des incidents ont lieu, à la porte des restaurants, où le personnel vient faire son action.

Nous avons raconté ceux de la rue de Flandre, où les deux gérants communistes : Mathieu et Alaphilippe, se sont fait dénonciateurs auprès de la police.

Hier, 1<sup>er</sup> juillet, ces mêmes incidents se sont renouvelés devant le restaurant de la Villette. Là, nous saisissons sur le fait, la lâcheté d'un autre communiste.

Arrivé devant le restaurant, les grévistes rentrent en contact avec les consommateurs ouvriers, clients de la Famille. Un certain nombre s'assemblent sous le Métro, un groupe d'environ 600 personnes se forme, où le personnel explique la situation qui lui est faite.

La camarade Louise Heuchel, employée à Courcelles, porte-parole de ses collègues, expose le conflit et les raisons de la grève.

« Le personnel n'est pas intervenu dans le conflit de la Famille tant qu'il est resté entre sociétaires. Il a pris position quand les communistes ont fait intervenir la justice et la police bourgeois. Cela l'a choqué, et cette attitude des nouveaux gérants, en contradiction formelle avec les idées communistes, est cause de la grève. Nous agissons en syndiqués contre des agissements qui sont contraires à notre conscience syndicaliste. »

Ces raisons, développées par le camarade Heuchel, ont été approuvées unanimement.

Une controverse s'est engagée entre Louise Heuchel et un syndiqué des Métaux, qui a duré environ trois quarts d'heure. Finalement, ce camarade des Métaux a donné raison aux grévistes et a approuvé leur action.

Mais les communistes se réfugient derrière cet argument : à l'assemblée générale ils ont en la majorité, avec l'emploi des voix par mandat qui est statutaire. Parfait, disons-nous ! Mais ce mode de vote n'a jamais été employé dans la Famille, et l'expert comptable lui-même en a reconnu le fait, après études des procès-verbaux.

Un auditeur a voulu se renseigner plus particulièrement auprès des grévistes. Il a eu satisfaction et a, lui aussi, donné raison au personnel.

A ce moment deux incidents significatifs se produisent :

Le premier est provoqué par l'expulsion d'un client du restaurant, parce qu'il lisait le *Libertaire*. Ce camarade est un consommateur habituel du restaurant. Il venait comme d'habitude avec sa femme, et comme il avait le *Libertaire* à la main, les gérants communistes l'ont expulsé.

Le deuxième a été provoqué par le gérant communiste Herling, qui, désignant la camarade Louise Heuchel du doigt à un agent, le somme de l'arrêter.

Le communiste Herling, dénonciateur comme Mathieu et Alaphilippe.

Cette lâcheté ignoble du communiste Herling a indigné l'agent lui-même, obligé de faire son service. Il avise les grévistes d'obligation où il est mis en leur disant : dites à votre camarade qu'elle s'en aille, car je suis obligé de l'arrêter sur la demande du gérant.

Le communiste Herling est, en même temps que gérant à la Villette, conseiller prud'homme du Syndicat de la Voiture. C'est le comble !

Tractes, flots et dénonciateurs, voilà ce que sont les communistes de la Famille, qui ont livré les biens de la Famille à la justice et ont demandé le séquestre.

A noter que l'auditeur dont il est fait mention plus haut, journaliste sans doute, puisqu'il prenait des notes, a sévèrement jugé ces faux communistes. Il a cherché à dégager le Parti en le désolidarisant de l'action de ces individus. Ce n'est pas parce qu'il se trouve dans le parti quelques salauds, qu'il doit être pris pour responsable.

Il a prié les grévistes de ne pas s'en aller, car Vaillant-Couturier, à qui il venait de téléphoner, allait venir discuter avec eux. Que vient faire Vaillant-Couturier là-dedans ?

Journée du 1<sup>er</sup> juillet. Incidents devant le restaurant de la Villette, où l'action des grévistes se bornait à une distribution de tracts.

Mais les gérants, inquiets et troublés, leur conscience sans doute n'est pas aussi tranquille qu'ils le prétendent, ont demandé de grands renforts. Et en effet, une douzaine d'agents cyclistes arrive à toute vitesse. Ils arrivent au moment où les grévistes, ayant terminé leur action, se dirigeaient vers le Métro. Leur brutalité allait se déchaîner, mais les agents du lieu même firent remarquer que l'attitude calme des grévistes ne justifiait pas leur intervention.

Un des agents cyclistes aurait déclaré aux gérants que s'ils étaient inquiétés dans leur restaurant, ils n'avaient qu'à tirer dans le tas.

Prendre acte.

Nous savons aussi que dans ce restaurant on emploie un noir, et celui-ci aurait préparé deux marmites d'eau bouillante pour la jeter sur les grévistes s'ils se hussaient à rentrer dans le restaurant.

De cela aussi, nous prenons acte.

G. VERDIER

## La grève des boulanger

#### Au meeting de l'après-midi

Les grévistes arrivent... en retard et nombreux comme tous les jours. En les attendant, les tôt venus chantent. C'est une joie tranquille et simple.

N'est-ce pas la meilleure propagande que celle qui vient de la chanson ? Si les patrons, tous les patrons savaient seulement quelles graines de révoltes ont jetées les jours de grève, dans les esprits des ouvriers, ils craignaient les longues grèves et plus que les augmentations de salaires, et plus que les revendications, mesurées en somme, des corporations ouvrières. Ils préféreraient accorder aussitôt ce que les grévistes réclament.

En 1910, un ouvrier a chanté à l'Internationale dans les meetings, il est resté patriote, et il est allé à la guerre en 1914.

Mal le petit enfant qu'il tenait par la main le jour du meeting a retenu, pour toute la vie, la strophe antimilitariste. Ainsi va la pensée, peut à peu clairvoyante à l'esprit des hommes.

Les chants les plus différents se succèdent, amusants et disparates.

Des jeunes filles chantent « ...C'est un pêche bien grand », et les « Petits moineaux de Cholet ». Une voix de femme franche et passionnée dit que « les hommes sont pleureurs les femmes », et les hommes applaudissent la chanson.

Une chanson réaliste à la Louis-Philippe voisine avec une chanson de genre, dont le genre n'est pas toujours très bon.

Un chant corporatif est entonné par les boulanger bordelais, pendant que les gros enfants semblaient à ce moment de grands enfants qui s'amusent. Mais Vidil, tout d'abord, avait chanté « Révolution », et un ouvrier espagnol, pâle et à la voix aigüe, avait traduit de sa langue natale quelques rythmes presque indistincts d'où montait un dernier cri violent : « Plutôt que d'être esclave, je préfère mourir ! »

Et c'était encore la pensée anarchiste, qui, fleur éclatante sur une tige haute, avait dominé cette élosion des chants.

Après les chansons voici les orateurs. On va entendre des paroles plus viriles.

Le premier, Guinet, alors la tribune, et pour faire l'assemblée en annonçant qu'un jaune vient de crever de fatigue et de se dérouler dans un fournil. Il faut remarquer que la manifestation du matin a pleinement réussi, et termine en disant que seules l'action violente et la chasse impitoyable aux renards sont capables d'amener la victoire.

Vidil lui succède, et tout de suite déclare : « Pendant une heure, et malgré la répétition, les boulanger, cette fois, ont été les véritables maîtres de la rue. »

Notre manifestation, poursuit-il, a eu pour but d'attirer l'attention publique sur notre grève, et nous sommes heureux de constater qu'elle a tout de même influencé le gouvernement.

« Nous ne devons pas entrer dans les considérations des patrons et les questions du pain. Cela ne nous regarde pas. Pour nous, l'action ne doit pas se ralentir jusqu'à l'aboutissement de nos revendications. »

« Nous sommes en état de légitime défense, continue Vidil, le pouvoir viole lui-même la loi en envoyant des soldats dans les fournils. »

El il termine par cette formule : « En syndicalisme, on n'obtient jamais que ce que l'on est capable d'arracher. »

Chaussin, le secrétaire du Syndicat, prend la parole à son tour. Aussitôt il déclare :

« Nous avons donné une leçon à Naudin : nous avons reconquis la rue, et notre action directe a donné des résultats. »

Après avoir annoncé une nouvelle réunion à neuf heures du soir à la Grange-aux-Belles, Chausson finit sur ces mots : « Là, s'il n'y a rien de nouveau, la bourgeoisie verra de quoi les boulanger sont capables ! »

Boville est le dernier orateur. Avec violence, il fait appel à la solidarité et à la volonté de bataille des travailleurs du fournil.

« Tant que derrière le Comité de grève, dit-il, il y aura tous les boulanger, nous serons reçus partout, et les patrons devront capituler ! »

#### Le meeting d'hier soir

#### RESULTATS DE L'ENTREVUE ENTRE PATRONS ET OUVRIERS

La salle de la Grange-aux-Belles est pleine à craquer des 9 heures. A 10 h. 30 le comité de grève vient rendre compte des décisions qu'il a prises en conclusion de l' entrevue.

Prévost, conseiller prud'homme préside et ouvre la séance en demandant beaucoup de calme. Il examine la situation des 26 grévistes emprisonnés et espère que l'amnistie sera libérée — d'après une proposition faite à la Chambre, de reporter les faits amnistiables jusqu'au 30 juin.

Puis Chausson monte à la tribune et lit un contrat que la délégation ouvrière ait accepté d'accord avec les patrons.

D'après ce contrat, les patrons et les ouvriers déclarent ne pas mettre en discussion la loi du 22 mars 1919 qui interdit le travail de nuit.

Mais les parties contractantes s'engagent à étudier, par le moyen d'une commission composée de délégués patronaux et ouvriers et présidée par un fonctionnaire désigné par le ministre du Travail, les modalités d'application du travail de nuit.

Pour les salaires, les patrons, sans être opposés à la revendication, subordonnent leur acceptation à la décision des pouvoirs publics sur la prime de cuissen.

On sait que les pouvoirs publics acceptent de porter le taux entre 31 et 38 francs, soit une moyenne de 34 francs. Les patrons, eux, veulent de 34 à 38 francs c'est-à-dire une moyenne de 36 francs.

Chausson fait toutes réserves sur la valeur effective du contrat — mais il est partisan de l'accepter en égard aux sacrifices — en continuant la grève, malgré cette

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

Dans le Bâtiment de Clermont-Ferrand. — Depuis 8 jours, les Maçons, Cimentiers, Menuisiers, Terrassiers sont en grève. Ils demandent à leurs employeurs un salaire leur permettant de faire face à la vie de plus en plus chère, et que soit augmenter encore de ce moment les touristes et ceux qui ont les moyens de faire un stage à Royal, localité avoisinante. Les salaries demandés sont de 4 fr. 50 pour les maçons cimentiers, 3 fr. 25 et 3 fr. 50 pour les menuisiers ; 3 fr. 75 pour les menuisiers ; 3 fr. 50 et 3 fr. 75 pour les terrassiers.

Place face à l'intransigeance et à la rapacité patronale, et décidé d'obtenir la victoire, le syndicat du Bâtiment a décidé de faire le vide des travailleurs du bâtiment dans Clermont-Ferrand. L'exode a commencé. Comme conséquence, il demande qu'aucun travailleur du bâtiment ne se dirige sur Clermont-Ferrand qui, jusqu'à nouvel ordre se trouve à l'interdit pour les travailleurs de notre industrie.

Un appel est adressé à tous les syndicats pour qu'ils envoient leur obbole pour soutenir ceux qui n'ont encore obtenu à la décision prise. La Fédération sait que cet appel sera entendu.

Adresser les fonds au trésorier fédéral, soit pour Clermont, soit pour les grèves en cours, nombreuses en ce moment.

Chez les plombiers-poseurs. — Les plombiers poseurs sont plus décidés que jamais à mener à bien leur mouvement.

Ils constatent que la question du service des eaux commence à inquiéter sérieusement l'administration et les services publics.

Ils rappellent qu'ils sont toujours prêts à entrer en pourparlers avec leurs patrons, cela afin de bien montrer que le droit est de leur côté.

Se quittent aux cris de vive la grève.

Se donnent rendez-vous pour aujourd'hui à 13 heures, Bourse du travail. Comité de grève, à 14 heures.

Dans la chaussure. (Grève de la Maison Karassik et Krevéan). — Nos camarades de la maison Karassik, rue Stendal, ont tenu parfaitement pendant la deuxième semaine de grève. Le patron montre un entêtement qui lui est facilité par la période de calme que nous traversons. Ce n'est certainement pas par intérêt puisque l'économie qu'il prend faire est au maximum de 130 francs par semaine pour un personnel de 50 ouvriers. C'est un point d'orgueil qui le soutient. Les ouvriers ont le droit d'avoir le droit.

Nous prions instamment nos corporants de faire bon accueil aux listes de souscription, les camarades de chez Karassik ayant toujours fait leur devoir de solidarité.

P. S. — Veuillez prendre des listes à la permanence, à la Bourse, jeudi soir.

Chères les Ebénistes. — Sous l'impulsion et les conseils de son entourage, M. Nelson, persister dans son attitude intrinsèque, refuse d'accorder satisfaction aux justes revendications de ses ouvriers.

Cependant M. Nelson devrait savoir que, non seulement ses ouvriers ne rentreraient pas sans avoir obtenu satisfaction, mais, également, que le Syndicat des ébénistes fera tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher d'opérer à leur remplacement.

Depuis onze semaines que dure la grève, la direction de la maison est arrivée péniblement à embaucher seulement un ouvrier qui, de langue non française, ignorait la grève, mais après quatre heures de présence à l'atelier, l'avait apprise, il allait au bureau se faire régler sa journée entière, à la confusion de la Direction.

M. Nelson, cet homme plusieurs fois millionnaire, a osé assigner ses ouvriers, leur réclamant à chacun la somme de 500 francs de dommages-intérêts. Il doit bien penser que ce n'est pas là un moyen pour faire terminer le conflit.

Toutefois, il importe que la solidarité ne cesse pas.

Tous les ébénistes sauront remplir leur devoir en venant chercher des cartes de solidarité et les placer partout où il leur sera possible. La solidarité ouvrière doit avoir raison des millions de M. Nelson.

## Le Conseil Syndical.

P. S. — Aucun ouvrier ne doit se présenter aux maisons Nelson et Civelli, qui sont à l'index.

## Et les instituteurs révoqués

La déclaration ministérielle annonce une amnistie large, sauf pour les « insoumis et les traitres ».

Du haut de la tribune, une promesse formelle a été faite aux 25.000 cheminots révoqués pour faits de grève.

Mais nulle part il n'a été question des institutrices révoquées pour délit d'opinion et exercice du droit syndical.

Le gouvernement du bloc des gauches, les journaux officiels (*Quotidien, Ère Nouvelle, Lanterne, etc.*), restent muets.

Que signifie ce silence ?

Telle nouvelle catégorie de criminels inventera-t-on pour exclure nos vingt et un camarades du « large » (!!!) projet d'amnistie ?

Rendez-nous nos camarades !

Vous nous avez promis justice et réparation.

Nos amis ont été frappés par un gouvernement de réaction pour avoir osé revenir le droit commun.

Réintégrer nos vingt et un camarades révoqués !

## La Fédération de l'Enseignement.

## Les accidents du travail et le Sénat

Lundi, le Sénat sur le rapport de M. Pasquet et après l'intervention de Mauger, a adopté deux projets de loi ayant pour objet :

1° De proroger de deux années et de modifier la loi du 15 juillet 1932 instituant des allocations temporaires en faveur de certaines catégories de bénéficiaires de rentes au titre de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail ;

2° De fixer le mode d'établissement et de perception des taxes destinées à faire face au paiement de ces allocations.

## La réintégration des cheminots et la loi de 8 heures

### LA CGT. CHEZ M. HERRIOT

Le président du Conseil a reçu lundi matin une délégation du bureau de la Fédération confédérée des cheminots et de l'Union des révoqués ; M. Peyrat, ministre des travaux publics, et Jouhaux, secrétaire général de la CGT, assistaient à cette réunion.

Après un échange de vues sur les questions de la réintégration et de l'application de la loi de huit heures, le président du Conseil a déclaré s'en tenir aux termes mêmes de la déclaration ministérielle. Il a promis que, d'accord avec le ministre des travaux publics, il entrera en rapport avec les directeurs des réseaux pour s'entendre sur la solution rapide de ces questions ; il a ajouté que sur le réseau de l'Etat des mesures immédiates seraient prises pour la réintégration.

En ce qui concerne l'application de la loi de huit heures, le président du Conseil a déclaré que le ministre des travaux publics et le ministre du travail s'entendent dès cette semaine pour l'élaboration d'un nouveau règlement d'administration publique.

**NOTRE ENQUETE**  
A LA GRANGE-AUX-BELLES

Aussitôt informé de cette bonne nouvelle, nous nous sommes précipités à la Fédération urinaire des cheminots, rue Grange-aux-Belles.

À la porte, un superbe drapeau rouge orné de la faucille et du marteau. Mais le drapeau est en berne et assombri d'un crépe.

Nous entrons. Les visages sont consternés. Y a-t-il un grand deuil ? Nous demandons, la ferveur inquiète, si le citoyen Sans-Cœur ne s'est pas suicidé.

Ce n'est pas cela. Un vieux copain syndicaliste sympathisant — il y en a encore — veut bien nous renseigner.

— Voilà, dit-il. La démarche des confédérés est une rosseauté à notre égard. C'est pour décapiter notre fédération qu'ils ont demandé si vite les réintégrations. Et ces gens-là parlent d'unité...

— Comment décapiter ?

— Eh oui, si les réintégrations sont obligatoires, nous perdons Sémard qui n'est plus secrétaire mais qui est toujours permanent. Nous perdons Midol qui est secrétaire fédéral, qui nous défend, jusqu'à l'Hôtel de Ville où il fait passer les motions Sémard dans *l'Humanité* car c'est lui qui dirige la 4<sup>e</sup> page depuis le départ de Monatte.

— C'est un cumulard, ton Midol ?

— C'est un homme d'action. Il ne dort plus. Ici, nous l'appelons d'une vieille forme quiescente : « trois-huit ».

— Trois-huit, quésaco ?

— Eh, oui. Huit heures à la Fédération, huit heures à face le bazar de l'Hôtel de Ville et huit heures à la censure du journal des masses.

Oui, nous pouvons perdre des hommes de cette valeur avec la manœuvre des blocs de gauche. Et la CGT.U., quelle catastrophe si elle perdit l'« égaré » de 1910.

Aussi, nous veillons au grain. Nous, nous n'irons pas en délégation chez Herrriot, c'est pour des réformistes. Mais nous allons faire donner le Bloc ouvrier et paysan.

— Le groupe communiste au Parlement ?

— Parfaitement, nous avons au Palais-Bourbon une équipe qui n'est pas fatiguée. Les plus représentatifs comme manuels : Cockin, Vaillant-Couturier, Berthon, interviendront et déposeront un contre-projecte pour que les réintégrations soient facultatives.

— En effet, il faut respecter la liberté individuelle.

— Et les situations acquises. Les traitements des cheminots n'ont pas suivi la même progression que les émoluments des permanents. Et on ne peut, décentement, sacrifier un militant en le réintégrant de force et en lui faisant subir une diminution de salaires.

— Évidemment... Et les 8 heures promises par M. Herrriot ?

— Cela, c'est une autre affaire. Bien sûr que nous en sommes toujours partisans. Mais avec ces radicaux, il faut se méfier. Dans huit jours, nous aurons probablement une idée là-dessus, car le Comité-Directeur du P. C. U. en aura peut-être délibéré.

— Amen.

Et en sortant, nous fîmes une gênugflexion à une prière devant le drapeau désolé.

C. MAFOR.

## La minorité du Papier-carton

Le groupe d'études syndicalistes du Papier-Carton, dans sa dernière réunion, entendit un bel exposé du camarade Moiny, secrétaire de la Minorité de la Seine, sur les buts de cette Minorité. Des indications précises furent données sur la besogne de sa commission du travail.

Moiny termina en déclarant qu'il y avait urgence à centraliser les efforts de tous les syndicalistes dans le regroupement de la Minorité.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos camarades que le Groupe d'Etudes décida à l'unanimité d'adhérer à la Minorité, marquant ainsi son vif désir de collaborer au sauvetage du syndicalisme.

Nous enregistrons, à chaque réunion, une augmentation d'adhérents, qui sont décidés d'arracher les syndicats à l'emprise des politiciens plus ou moins avoués, et des incomptances néfastes au mouvement prolétarien.

Et nous profitons de l'occasion pour indiquer que le Groupe d'Etudes n'est pas une organisation de secte, mais un réunion de camarades uniquement préoccupés à l'affranchissement des travailleurs de toutes les chapelles politiques, pour les groupes sur le véritable terrain de lutte de classes : le Syndicat. — Le Secrétaire.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du *Libertaire*  
10-12, rue Paul-Lelong. Paris

## APPEL AUX JEUNES

### A CEUX DU LIVRE

Jeunes camarades de l'industrie du Livre, vous êtes appelés par votre apprentissage d'abord et par l'exercice ensuite de votre profession à être les artisans de la lumière intellectuelle.

Pour le moment, dans la société injuste que nous subissons, la production de l'imprimerie sert plutôt à maintenir les privilégiés des oisifs et à boucher le crâne aux déshérités.

Les artisans des multiples métiers du Livre ont un grand rôle à jouer dans la transformation sociale. Pour cela, il faut que les propriétaires y travaillent s'éduquent, et les efforts d'éducation doivent surtout se porter parmi les jeunes.

La jeunesse, c'est l'avenir. Quel beau rôle nous pourrions jouer dans la lutte de classes si nous étions tous unis et tous consentants. Par notre production et le rayonnement qu'elle comporte sur les esprits, notre corporation se doit d'être à l'avanguardie du mouvement ouvrier.

Afin de mettre ces choses au point, la Jeunesse syndicale du Livre fait un appel à tous les jeunes pour qu'ils viennent sans faute à la réunion préparatoire qui se tiendra demain vendredi 4 juillet, à 20 h. 30, salle des Commissions, 3<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Les délégués de chambres sont priés de passer au siège. Urgent.

Le contrôle se réunira au siège, dimanche, à 8 heures du matin.

Fédération des Jeunesse syndicalistes. — Les Jeunesse sont invités à ne rien organiser pour dimanche prochain, la Fédération faisant une grande balade à Lozère. Les indications paraissent dans l'avis de la Jeunesse syndicale.

Minorité syndicale de la Seine. — Réunion de la Commission de travail vendredi 4 juillet, à 21 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau, salle des Travaux, premier étage.

Étude sur les Comités d'usine (suite).

Fédération des Jeunesse syndicalistes de la Seine. — La Fédération ayant décidé la création de groupes dans les 10<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, les jeunes habitant ces quartiers et qui seraient sympathiques à notre mouvement sont invités à la réunion du Bureau, où nous envisagerons les possibilités de constitution. Cette réunion aura lieu ce soir, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, 8, au premier étage.

P. S. — Sont particulièrement convoqués les camarades Allaire, Girault et Lemire.

Section de la Seine, Paris et banlieue pour les facteurs et les agents, Seine, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise, pour les ouvriers, auront tous à cœur d'assister en grand nombre à leur assemblée générale qui aura lieu le samedi 5 juillet 1924, à 20 h. 30, salle Jean-Jaurès (Bourse du Travail), 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>).

Copains de Pierre tendre. — Les membres de la Seine et les agents, Seine, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise sont priés d'assister à la réunion des conseils syndicaux du Bâtiment de la Seine (13<sup>e</sup> région), ce soir, à 20 h. 30, salle Henri-Péroult, Bourse du Travail.

Prière à tous d'être présents. Très urgent.

Stucateurs. — Réunion du Conseil ce jour, 3 juillet, à 17 h. 30, rue Cambonne, 18.

Terrassiers, Puisatiers, Mineurs. — Réunion du Conseil à 19 h. 30, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Les délégués de chambres sont priés de passer au siège. Urgent.

Le contrôle se réunira au siège, dimanche, à 8 heures du matin.

Fédération des Jeunesse syndicalistes. — Les Jeunesse sont invités à ne rien organiser pour dimanche prochain, la Fédération faisant une grande balade à Lozère. Les indications paraissent dans l'avis de la Jeunesse syndicale.

Appel est fait aux sympathisants.

Groupe libertaire du 20<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 28, boulevard de Belleville, au « Faisan-Doré ».

Caserne éducative entre copains.

Groupe d'Etudes sociales de Saint-Denis. — Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Les sympathisants sont invités à venir parmi nous, comprendre mieux notre idéal.

Groupe de Vanves-Malakoff. — Réunion ce soir, 117, rue d'Arcueil, à Malakoff, pour coller les affiches pour la conférence de demain.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Suzanne Lévy n'est pas libre. J'ai demandé à Mazurier s'il pourra y aller (indiquer moyens de communication).

Groupe de Choisy-le-Roi. — En vue de la constitution d'un groupe, les camarades anarchistes et sympathisants de Choisy-le-Roi et des environs sont invités à venir ce soir, à 20 h. 30, maison Capelle, 8, rue Carnot, à Choisy-le-Roi.

Discussion pour la formation du Groupe et pour la